

# De la pratique du métier à son enseignement : une embellie des conditions de travail?

Frédéric Deschenaux, Ph.D.  
Professeur



# Une transition particulière

- Nouveaux enseignants principalement recrutés dans différents domaines en raison de leur expérience de métier, sans nécessairement avoir les compétences ni la formation pour l'enseigner.
- Inscription en formation universitaire une fois arrivés dans l'enseignement.
- Baccalauréat en enseignement professionnel de 120 crédits depuis 2003.
- Formation initiale qui a des allures de formation continue (Balleux, 2006; Deschenaux et Roussel, 2008).

# Deux processus enchevêtrés

Dans leur métier  
(Laflamme, 1993)

Préparation  
professionnelle

Transition  
professionnelle

Intégration  
professionnelle

Dans l'enseignement  
(Riopel, 2006)

Formation antérieure

Formation initiale

Entrée dans la  
carrière enseignante

Formation continue

# L'expérience professionnelle comme socle du processus

- Leur premier processus d'insertion professionnelle, chacun dans leurs domaines, constitue **la condition de bifurcation** vers l'enseignement.
- En formation, ils s'approprient le programme d'études de leur spécialité, les approches pédagogiques et didactiques et les outils d'évaluation des apprentissages dans le contexte de l'enseignement **de leur métier**.
- Ils sont tenus de se perfectionner dans leur spécialité.
- Ils restent **obligatoirement en continuité** avec leur métier lorsqu'ils bifurquent vers l'enseignement.
- Les travaux de Fournier (1980) et Jellab (2008) traitent d'une promotion sociale pour les enseignants de la FP dans les années 1970-1980.

# Objectif de la communication

- **Une question générale:**
  - Globalement, est-ce que la transition vers l'enseignement améliore les conditions de travail de ces personnes?
- **Des objectifs spécifiques:**
  - Comparer les conditions de travail dans le métier avec les conditions en enseignement.
  - Comparer l'appréciation du statut social d'enseignant par rapport au statut social de leur métier.

# Méthodologie

- Projet subventionné par le FQRSC.
- **32 personnes** qui oeuvrent en centres de formation professionnelle avec lesquelles des entrevues semi-dirigées d'environ 60 minutes ont été conduites.
- La collecte de données, entrecoupée de périodes d'analyses, s'échelonne entre le printemps 2007 et l'automne 2009.
- L'échantillon a été constitué de manière contrastée en cascades (Van der Maren, 1999).
- Analyses thématiques (Paillé et Muchielli, 2008) menées à l'aide du logiciel *QSR Nvivo 8*.
  - Extraits choisis pour leur caractère représentatif et non pour leur côté spectaculaire, bien qu'ils soient parfois frappants...

# Caractéristiques de l'échantillon

- Les 22 hommes et les 10 femmes qui composent l'échantillon sont âgés en moyenne de **44,6 ans**.
- 6 commissions scolaires de différentes régions, soit au Bas-Saint-Laurent (2), en Chaudières-Appalaches (1), en Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine (1), sur la Côte-Nord (1) et en Montérégie (1).
- En moyenne:
  - **16,0 années** d'expérience dans leur métier préalablement à leur transition vers l'enseignement.
  - **8,7 années** d'expérience en enseignement.
  - **35,7 ans** lorsqu'elles ont bifurqué vers l'enseignement.
- Elles enseignent dans 18 programmes différents répartis dans 9 des 20 secteurs de formation.

# Amélioration des conditions?

- Dans notre échantillon, l'amélioration des conditions de travail est surtout remarquées chez les femmes.
  - *La directrice m'a dit le salaire de l'heure... je suis tombée en bas de ma chaise! Elle m'a donné le double de ce que je m'attendais* [femme, 43 ans, vente-conseil].
  - *C'est sûr qu'au niveau du salaire c'est beaucoup plus élevé qu'en institut privé. C'est sûr aussi, au niveau des congés, des congés de maladie ou des assurances. Parce qu'en institut, c'est toi qui prends la charge de tout. Tu n'as pas de fonds de pension. Tu n'as absolument rien...* [femme, 37 ans, esthétique]

# Amélioration des conditions?

- Les hommes de notre échantillon relatent souvent une amélioration des conditions d'exercice de leur emploi.
  - *Parce que sur la construction, souvent on est à l'extérieur. On est au froid, à la pluie, au soleil. Ici, bien c'est toujours à l'intérieur, puis à l'air climatisé. C'est de 8 h 30 à 4h00, 5 jours semaine. Tu sais, les heures c'est beaucoup moins, physiquement c'est beaucoup moins dur que sur le chantier [homme, 48 ans, plomberie].*

# Détérioration des conditions?

- Plusieurs enseignants rencontrés vivent une détérioration de leurs conditions financières (salaire et avantages sociaux).
  - *C'est incroyable là ce que j'ai perdu. J'en ai vraiment perdu beaucoup, autant au niveau du fonds de pension, des médicaments, de l'assurance-maladie, l'assurance dentaire, les lunettes... J'en ai perdu là, ça n'a pas de bon sens* [homme, 41 ans, Dessin industriel].

# La préoccupante précarité

- La question de la précarité revient constamment chez nos participants. Rares sont les enseignants qui sont permanents dans notre échantillon.
  - *C'est vraiment la précarité qui est décevante, je pense que ça nuit beaucoup à la qualité de l'enseignement. Je pense que ça limite l'investissement des personnes.* [homme, 44 ans, mécanique agricole].
- La majorité des enseignants interrogés ont **abandonné l'idée** d'avoir une permanence.
  - *Je ne serai jamais permanent. C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr! J'ai mon brevet d'enseignement. Je l'ai fait. Ils voulaient que je le fasse, je l'ai fait. Pourquoi? Bof... Ça donne une sécurité à la commission scolaire pour dire que lui, il a suivi les cours, il est capable d'enseigner* [homme, 46 ans, mécanique automobile].

# Tolérance à la précarité

- Certains enseignants de l'échantillon mentionnent être habitués à la précarité, affirmant s'en «*accommoder plutôt bien*» (femme, 35 ans, secrétariat) ou ont «*toujours fonctionné ainsi*» (femme, 52 ans, dessin de bâtiment).
- Les hommes rencontrés semblent plus sûrs de pouvoir retourner à leur métier si ça ne marche plus en enseignement.
  - De façon marquée dans le domaine de la construction et des transports.
- Plusieurs conservent un emploi dans leur domaine de spécialité comme rempart à la précarité. Cette incertitude n'est pas appréciée, mais ils peuvent mobiliser «*le plan B si ça ne marche pas...*» (homme, 35 ans, mécanique véhicule léger).

# Valorisation sociale

- Plusieurs personnes dans notre échantillon, surtout des femmes, font état du prestige de l'enseignement, comparativement à leur métier:
  - *Être un vendeur puis un enseignant, ce n'est pas pareil!* [femme, 43 ans, vente-conseil].
  - *Quand tu dis que tu es enseignante, c'est sûr que le monde ne voit pas ça pareil* [femme, 35 ans, secrétariat].
- Une enseignante use de stratégie pour attirer la sympathie de ses interlocuteurs:
  - *Quand on me dit « Qu'est-ce que tu fais ? », je réponds toujours « J'ai la chance d'être enseignante » ça inspire une forme de respect...* [femme, 52 ans, dessin de bâtiment].

# Dénigrement tenace

- Presque tous les enseignants rencontrés ont fait état que la population en général dénigre la carrière enseignante en faisant constamment référence aux vacances estivales:
  - *Bien les réactions, c'est sûr que l'été, je suis en vacances. Ça fait que les gens me disent : « On sait bien, un enseignant c'est en vacances l'été »* [homme, 48 ans, plomberie].
  - *Un prof ici à un moment donné, répondait au monde : « Deux mois de vacances, c'est un mois de convalescence, puis un mois de vacances »* [homme, 47 ans, mécanique automobile].

# Méconnaissance mutuelle

- La majorité des enseignants de notre échantillon qui côtoient leurs collègues du secondaire général mentionnent **un dénigrement** souvent lié à leur méconnaissance de l'enseignement professionnel:
  - *Nous autres, on est des petits cunes qui ne connaissent rien. Nous autres, un on n'a pas d'instruction. En plus, ils pensent qu'on a un petit salaire. Des fois, on gagne plus cher qu'eux autres. Dans le temps qu'eux autres étaient assis sur les bancs d'école, nous autres ça nous dégoûtait dans la face, puis on travaillait à -35 nu mains! Ça se paie ça aussi.* [homme, 46 ans, mécanique véhicules lourds].
- Mais ils ne sont pas **exempts de préjugés à l'égard de leurs collègues**:
  - *Tu sais, eux autres [au secondaire], des fois, ils se plaignent. Ils sont assis sur leurs lauriers à comparer à nous autres. Quand ils finissent à quatre heures, ils s'en vont chez eux. Ils ont quelques corrections... Mais à part de ça, quand leur cours est monté, quand ils ne changent pas de degré, ils n'ont pas vraiment beaucoup d'ouvrage là à part les rush d'examens puis les fins de session.* [femme, 35 ans, comptabilité.]

# En conclusion: une embellie?

- Réponse mitigée à la question en titre...
  - Plusieurs connaissent une détérioration de leurs conditions financières en faisant le saut vers l'enseignement.
  - Pertes financières, mais gain sur le plan des conditions d'exercice.
  - Surtout des femmes qui améliorent leur sort financièrement.
- Une **méconnaissance** de la tâche enseignante, des conditions d'exercice réelles et de la précarité en enseignement marquent les propos.
- Sans doute liée au côté non planifié de leur transition (Deschenaux et Roussel, 2008).

Place maintenant à vos questions et commentaires!